

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

86ème Année

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 MAI 1913

EXPLOITS NOCTURNES D'UNE BANDE A PARIS SOUS LOUIS XIV

Le jeudi 27 octobre 1650, à la tombée du jour, un cavalier couvert de poussière descendait la rue Saint-Jacques monté sur un riant bidet. C'était un soldat. Il était sans emploi. Après avoir servi longtemps dans la compagnie d'ordonnance de M. de Gouze, il était parti en province, sur un coup de tête, afin de chercher fortune, et n'ayant rien trouvé revenait sans être ni maître. Il ne venait, de son nom de guerre, Boulard, de son vrai nom, Adrien Bastard, natif de la Beauce, fils d'un paysan; jeune encore — trente ans — solide gaillard, bel homme, et l'air décidé. La perspective de retrouver rue de la Poterie certaine donzelle, Mlle Chervault, aux beaux yeux de laquelle il pensait toujours, donnait à son allure quelque chose de gaillard. La nuit tombait. Il hâta le pas et parvint enfin à l'auberge sur laquelle il avait jadis son dévoué, à l'enseigne des Trois-Scorpions, chez la femme Le Clerc, rue de la Mortellerie, près de Saint-Paul.

Pour avoir quelque argent, il lui fallait vendre son cheval. Le lendemain, au matin, devant la porte de l'auberge, il se mettait en devoir, de panser et bichonner la bête afin de la conduire au marché aux chevaux de Saint-Victor, lorsque deux anciens camarades qui passaient, le reconnaissant, l'interpellerent. C'étaient un nommé Boissalot — cinquante ans, barbe rousse, grosse moustache — et un certain Champagne — rougeaud épais. Pour fêter dignement leur rencontre, les trois compères allèrent boire au cabaret. Dans la conversation il fut décidé que Boulard irait vendre sa monture, et qu'ils se retrouveraient le soir pour souper ensemble chez Boissalot. Il y aurait des filles.

A l'heure dite, ils étaient exacts. Le repas fut plein d'entrain. On but force rasades; on se raconta les vieilles prouesses, on chanta. Dans le cours de la soirée, un peu ému par les bouteilles, Boulard raconta sa peine à trouver de l'argent. Boissalot éclata de rire. De l'argent! fit-il, en veine de confidences, il en connaissait bien le moyen, lui, d'en avoir! Il n'était que de trouver les bons coups à faire. On lui en signalait un, précisément, où il y avait cinquante pistoles à gagner! Boulard était alléché. Alors, à mots couverts, Boissalot conta que chaque soir ils se réunissaient quelques joyeux compagnons, vigoureux et résolus, dans une taverne en face le Palais-Royal, rue Saint-Honoré, à l'endroit dit le Corps-de-Garde; il y avait là, entre autres Picquart, le Basque, le Béarnais, rudes garçons, sachant bien manier l'épée, le pistolet, le mousqueton, ne craignant pas la corde, anciens soldats, avec lesquels on combinait de fructueuses aventures. En avaient-ils dérobé des passants! Il est vrai, tout ne réussissait pas à souhait; il arrivait de faire puiser ces creux; telle cette fois où, dans une rue déserte, ils avaient arrêté un carrosse attardé et avaient mis le pistolet sous la gorge aux gens qui étaient dedans. Misère! c'étaient des comédiens! "Messieurs, leur avait-il dit ceux-ci, vous nous connaissez bien!" Hélas! oui, on les connaissait! Et il avait fallu les relâcher sans en tirer le moindre écu. Par ailleurs la besogne, à tout prendre, était des plus consolantes. Très tenté, Boulard demanda qu'on le conduisît au Corps-de-Garde du Palais-Royal. Boissalot accepta.

Le souper fini, la bande se rendit à la taverne annoncée. Au fond d'une salle basse enfumée de tabac, les camarades attablés buvaient. Boulard fut présenté. Il produisit une excellente impression. On s'assit et les bouteilles circulèrent. La conversation reprit vive et animée. Le plus excité était celui qu'on appelait le Béarnais. Boulard crut comprendre, d'après ses propos, qu'il avait servi comme valet de

LES INONDATIONS

quelques pas il s'affaissa. "Môn Dieu! répétait-il, je suis blessé!" Il fallait le porter. On envoya courir après les autres pour avoir assez de monde afin de le soulever, et lourdement la troupe disparut au bout de la rue. Alors une fenêtre s'ouvrit. Une femme à moitié déshabillée apparut, Catherine, la servante de Mme Mersenne; elle regarda de tous côtés, et ne voyant plus rien, se mit à crier: "Au voleur! Au voleur!" Personne ne répondit. Derrière les volets, les voisins réveillés par les coups de feu se tenaient cois, apeurés, ne soufflant mot. Ils le racontèrent ensuite au commissaire.

Entre-temps le carrosse, entraîné par les chevaux, avait tourné à la Croix du Travail et, rue de Béthizy (notre rue de Rivoli), s'était enfoncé dans l'hôtel de Monthazon où il alla. C'était la voiture de M. le duc de Beaufort — fils du duc de Vendôme, le populaire roi des Halles — qui venait chercher son maître, lequel avait passé la soirée en bonne fortune auprès de la belle duchesse de Monthazon, son amie. En quelques mots, le cocher, blême d'effroi, et le valet de pied au flambeau, qui l'avait précédé, contèrent ce qui venait de se passer. M. de Beaufort envoya aussitôt chercher un commissaire. A minuit et demi, M. Jean Le Cerf, commissaire enquêteur et examinateur du roi au Châtelet, arrivait rue de Béthizy pour instruire.

On le fit entrer, à droite, dans la salle basse des communs de l'hôtel. Sur le sol, étendu, gisait un grand jeune homme de 23 à 24 ans, habillé de gris, la poitrine traversée d'un coup de baïonnette, un chirurgien du quartier. M. Lyesque, appelé, le pansait. Le duc de Beaufort expliqua que le malheureux moribond était un de ses gentilshommes, M. de Saint-Eglan, qui venait de chercher dans son carrosse, lorsque l'équipage avait été attaqué. Pendant qu'il parlait, le blessé passa.

Debout, à côté, se tenait un autre personnage d'une trentaine d'années, vêtu aussi de gris; il avait la joue gauche noire de poudre brûlée, le chapeau percé d'une balle. M. de Beaufort confirma ce qu'il avait dit un autre de ses gentilshommes, M. de Brinvilliers, lequel venait avec le premier, dans la voiture. Sur une question du commissaire, M. de Brinvilliers conta qu'il était dans le fond du carrosse avec son ami Saint-Eglan, lorsqu'ils avaient été assaillis par une troupe de "quidams", rue Saint-Honoré. Il avait déchargé son pistolet. S'il n'avait pas été tué, c'est qu'un moment où il avait senti un mousqueton braquer sur lui et le touchant, il l'avait vivement écarté de la main; le coup lui avait flambé le visage et la balle percuté son chapeau avait troué le fond de la voiture. Alors lui, Brinvilliers, s'était jeté hors du carrosse par le côté opposé à celui d'où venait l'attaque, et comme il faisait nuit, les brigands ne l'avaient pas aperçu. Il croyait avoir sérieusement atteint de son pistolet celui des assaillants qui lui avait tiré le coup de mousqueton.

M. Le Cerf interrogea le valet de pied au flambeau, Simon Calmus, le cocher, Jean Dubus. Le lendemain il se rendait rue Saint-Honoré et rue du Louvre, enquêtant de porte en porte auprès de ceux qui auraient pu voir ou entendre quelque chose. Nombre de gens déposèrent. L'affaire faisait un bruit considérable. Pour le public, le carrosse de M. de Beaufort ayant été attaqué par des spadassins, ce ne pouvait être que l'infâme cardinal Mazarin qui avait perpétré l'attentat. L'émotion était très vive. Boulard n'avait pas été grièvement blessé. Après un premier moment d'effroi, il était rentré rue de la Mortellerie; puis au matin, vers onze heures, s'étant rendu chez un chirurgien du quartier, il fit panser sa blessure. En le soignant, le chirurgien, nommé Dugès, lui parla de ce qui était le sujet de toutes les conversations: la tentative d'assassinat dont avait été l'objet, la veille au soir, le duc de Beaufort, rue Saint-Ho-

LES PROGRES DE L'INONDATION PENDANT 24 HEURES.

Sur le Mississipi.	Hauteur des eaux samedi.	Hauteur des eaux dimanche.
St. Louis	15.8	15.8
Memphis	26.8	26.8
Holena	41.7	41.7
Arkansas City	32.7	32.7
Vicksburg	32.1	32.1
Natchez	30.8	30.8
Red River Land.	30.1	30.1
Baton Rouge	30.6	30.6
Donaldsonville	32.1	32.1
New Orleans	20.9	20.3

Sur le Atchafalaya.	Hauteur des eaux samedi.	Hauteur des eaux dimanche.
Simmesport	6.1	6.1
Melville	6.7	6.7
Moravia City	4.7	4.7

Sur le Ouachita.	Hauteur des eaux samedi.	Hauteur des eaux dimanche.
Camden	8.0	8.0
Monroe	36.0	32.2

Sur le Rouge.	Hauteur des eaux samedi.	Hauteur des eaux dimanche.
Arthur City	5.2	5.0
Bayou	5.7	5.4
Shreveport	2.6	1.9
Alexandria	9.1	15.4

D'après le bureau météorologique, les eaux du Mississipi monteront bientôt légèrement. On s'attend à 42 pieds 5 à Baton Rouge, 34 pieds 5 à Donaldsonville et 21 pieds 5 à la Nouvelle-Orléans. Dans les dernières 24 heures, l'eau a baissé de 3 pouces à Vicksburg et de 1 pouce à Natchez; l'eau a monté de 2 pouces à Baton Rouge et de 3 pouces à la Nouvelle-Orléans et à Donaldsonville.

Les réfugiés de la paroisse Concordia sont tous à l'abri des eaux. Plusieurs milliers ont été recueillis dans les habitations situées hors de la zone dangereuse. Pres de 4,000 autres se trouvent dans le camp de secours de l'armée. On croit que les eaux des crues se retireront bientôt et que les planteurs auront ainsi le bonheur de pouvoir semer leur graine pour le 1er juin.

New Roads, Lne., 5 mai. — Quelques trous ont été découverts dans la digue Pointe Coupe. Ils ne sont pas pour le moment dangereux mais pour plus de sûreté, des ouvriers les répareront mardi. Toute la campagne au delà de Latanche est inondée par les eaux de la crue de la Krotz Springs.

Vidalia, Lne., 5 mai. — L'eau a baissé ici de 2 pouces, malgré les

fortes pluies qui ont tombé sur la ville dimanche. A Ferriday l'eau se retire elle n'attend qu'un pied de hauteur dans les rues.

Par prudence, Boulard, lui aussi, avait quitté la rue de la Mortellerie, et il était allé se cacher chez une fille, nommée Marguerite, qu'il avait rencontrée près de l'église Notre-Dame et qui habitait rue Saint-Victor. Le mercredi 2 novembre, sur les six heures du soir, des archers du grand-prévôt envahirent le logis de Marguerite; Boulard était arrêté, écorché dans les "cachots noirs" du Châtelet, et cinq jours après, pendu.

LOUIS BATIFFOL.

Question Difficile à Régler

Bilbo, Miss., 5 mai. — Quand j'ai lu, dans un journal de la Nouvelle-Orléans, le 8 sept. dernier, qu'un petit garçon de l'ouest de la Louisiane, avait disparu, Bruce Anderson qui venait souvent chez moi depuis le mois de juillet précédent, était assis sur mes genoux.

Cet enfant et William C. Walters, un chaudronnier ambulant avec qui il demeurait, ont passé la Noël avec nous l'année dernière, et quand j'ai vu pour la dernière fois Walters à Poplarville, il y a à peu près huit semaines, Bruce Anderson était encore avec lui.

Je me le rappelle bien, parce que le petit nous a interpellés non mari et moi, en nous appelant grand-papa et grand-papa, et nous a demandé comment était le petit Toxey Homer — notre petit-fils — et s'il pouvait venir le voir.

Les témoignages semblent prouver que le chaudronnier a demeuré continuellement dans ces environs avec Bruce Anderson depuis le 19 juillet 1912, jusque dernièrement, sauf les quatre semaines qu'il a été interné à l'hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans, et durant lesquelles Bruce Anderson a été confié aux soins de Mme Jephtha Bilbo.

Tout le monde dans un rayon de vingt milles d'ici est persuadé que le petit Dunbar, aux Opelousas, est celui qui a été mené ici le troisième vendredi de juillet dernier, et est resté dans cette région du Mississipi jusqu'à ce qu'il ait été donné à Mme Dunbar.

Mme Bilbo, Mme Al Goldman, leurs familles et vingt autres résidents de ces parages, ont sans hésitation déclaré en voyant une photographie de Robert Dunbar Jr., prise avant son rapt, et plusieurs photographies du petit garçon qui a été emmené aux Opelousas, que la première n'était pas celle de l'enfant que Walters avait ici, mais que les autres représentaient sûrement Bruce Anderson.

Mme Goldman ne croit pas que Walters ait eu le petit Dunbar. Elle connaissait bien l'enfant, l'ayant souvent baigné et habillé et ayant maintes fois pris soin de lui. Elle se souvient avoir fait deux robes pour Bruce. On lui a même dit qu'il en portait une bleue quand les Dunbar l'ont pris. Pendant qu'il était chez elle à Poplarville, Walters a fait une boîte à musique qui avait 287 cordes et dont il tirait de jolis sons. Elle devait être brevetée comme la "New Era Harp".

Bruce Anderson quand il était sur les genoux de Mme Bilbo le 8 septembre, ne paraissait pas s'intéresser à l'histoire de la disparition d'un petit garçon des Opelousas, dont elle faisait la lecture, et le nom de Bobbie Dunbar ne sembla pas le frapper.

La famille Bilbo ici et dans toute cette partie de l'état est tenue en haute estime.

Question Difficile à Régler

Bilbo, Miss., 5 mai. — Quand j'ai lu, dans un journal de la Nouvelle-Orléans, le 8 sept. dernier, qu'un petit garçon de l'ouest de la Louisiane, avait disparu, Bruce Anderson qui venait souvent chez moi depuis le mois de juillet précédent, était assis sur mes genoux.

Cet enfant et William C. Walters, un chaudronnier ambulant avec qui il demeurait, ont passé la Noël avec nous l'année dernière, et quand j'ai vu pour la dernière fois Walters à Poplarville, il y a à peu près huit semaines, Bruce Anderson était encore avec lui.

Je me le rappelle bien, parce que le petit nous a interpellés non mari et moi, en nous appelant grand-papa et grand-papa, et nous a demandé comment était le petit Toxey Homer — notre petit-fils — et s'il pouvait venir le voir.

Les témoignages semblent prouver que le chaudronnier a demeuré continuellement dans ces environs avec Bruce Anderson depuis le 19 juillet 1912, jusque dernièrement, sauf les quatre semaines qu'il a été interné à l'hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans, et durant lesquelles Bruce Anderson a été confié aux soins de Mme Jephtha Bilbo.

Tout le monde dans un rayon de vingt milles d'ici est persuadé que le petit Dunbar, aux Opelousas, est celui qui a été mené ici le troisième vendredi de juillet dernier, et est resté dans cette région du Mississipi jusqu'à ce qu'il ait été donné à Mme Dunbar.

Mme Bilbo, Mme Al Goldman, leurs familles et vingt autres résidents de ces parages, ont sans hésitation déclaré en voyant une photographie de Robert Dunbar Jr., prise avant son rapt, et plusieurs photographies du petit garçon qui a été emmené aux Opelousas, que la première n'était pas celle de l'enfant que Walters avait ici, mais que les autres représentaient sûrement Bruce Anderson.

Mme Goldman ne croit pas que Walters ait eu le petit Dunbar. Elle connaissait bien l'enfant, l'ayant souvent baigné et habillé et ayant maintes fois pris soin de lui. Elle se souvient avoir fait deux robes pour Bruce. On lui a même dit qu'il en portait une bleue quand les Dunbar l'ont pris. Pendant qu'il était chez elle à Poplarville, Walters a fait une boîte à musique qui avait 287 cordes et dont il tirait de jolis sons. Elle devait être brevetée comme la "New Era Harp".

Bruce Anderson quand il était sur les genoux de Mme Bilbo le 8 septembre, ne paraissait pas s'intéresser à l'histoire de la disparition d'un petit garçon des Opelousas, dont elle faisait la lecture, et le nom de Bobbie Dunbar ne sembla pas le frapper.

La famille Bilbo ici et dans toute cette partie de l'état est tenue en haute estime.

M. & J. C. Dupont, de Houma, dit qu'il a vu W. C. Walters dans un wagon couvert à quatre roues qui portait son nom. J. C. Marlborough a vu le même individu à Grand Caillou. Ils ont identifié l'homme par les portraits qu'ils ont vus de lui dans les journaux.

Columbia, Miss., 5 mai. — Quand on a appris ici que Julia Anderson était retournée dans la Caroline du Nord, l'avocat Hollis C. Rawls a dit qu'elle avait pris une peine inutile car elle serait ramenée pour l'audition qui aurait probablement lieu à Poplarville à l'égard de l'identification de l'enfant pris à W. C. Walters.

Il est donné à entendre ici que le Gouverneur Brewer ne livrera Walters aux autorités de la Louisiane que quand la question de l'identité aura été réglée sans l'ombre d'un doute. Walters en apprenant que Julia Anderson avait dit qu'il avait été en prison pour le meurtre d'un homme, a dit que c'était vrai. L'homme s'appelait Mumford Harrison, et fut tué la veille de Noël il y a quinze ans à une danse dans le comté Wayne, en Georgie. Walters fut détenu pendant quelque temps à Jessup, Ga., mais il ne fut jamais jugé parce qu'il avait été prouvé qu'il avait simplement agi comme pacificateur dans l'affaire.

L'AFFAIRE STRINGFELLOW.

Baton Rouge, Lne., 5 mai. — William R. Stringfellow a comparu devant la Cour Criminelle sous l'inculpation d'escroquerie. Il se déclare innocent. Il sera jugé la semaine prochaine. Stringfellow est un ancien avocat de la Nouvelle-Orléans. Il fut envoyé dernièrement au pénitencier de Baton Rouge pour escroquerie. Après sa mise en liberté, se rendit à Memphis, où il se maria avec une jeune fille appartenant à une famille honorable. Il fut arrêté dans cette ville, sur la plainte d'un de ses anciens camarades de prison, qui déclara que Stringfellow lui avait escroqué une somme de \$500.

TROIS JEUNES GARÇONS, INCULPES DE VOL.

Columbia, Lne., 5 mai. — Trois jeunes garçons, Freeman Farrell, D. E. McKeithern et Teddy McKethern, tous mineurs et habitant cette ville depuis leur enfance, ont été arrêtés hier comme suspects. Ils étaient soupçonnés d'avoir pris part à un grand nombre de vols qui ont eu lieu ici dernièrement.

UN INCENDIE CAUSE \$80,000 DE DEGATS.

Lafayette, Lne., 5 mai. — Un violent incendie, a détruit dimanche, le garage de la "Lafayette Motor Car Company" et quelques bâtisses voisines, on croit que l'incendie a été causé par la négligence de quelque fumeur, qui aurait laissé tomber sa cigarette dans un réservoir de pétrole. L'incendie a été découvert par suite d'une violente explosion qui a ébranlé les maisons voisines du garage. Des explosions innombrables, se sont succédées avec rapidité, et semblaient vouloir démolir la ville. C'étaient les gallons de pétrole qui sautaient. En quelques secondes la bâtisse a été couverte de flammes, et ce n'est qu'avec peine et après plusieurs heures d'une lutte acharnée, que les pompiers ont réussi à éteindre l'incendie et à empêcher la destruction des bâtiments adjacents. Les pertes sont évaluées à \$80,000.

UN ELECTRICIEN ELECTROCUTE.

Jackson, Miss., 5 mai. — W. West, un electricien âgé de 38 ans, employé par la Capital Light et Power Company, a été électrocuté hier ce soir par un fil téléphonique. West se trouvait sur un toit, réparant quelques fils électriques quand il toucha par inadvertance un fil téléphonique. Il fut tué sur le coup.

Nouveaux témoignages contre Walters.
Houma, 5 mai. — Deux habitants bien connus de la paroisse Terrebonne ont affirmé lundi que W. C. Walters, qui est en prison à Columbus pour le rapt Dunbar, était dans cette paroisse au mois d'août de l'année dernière. Albert Dupont, de la maison A.